
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52589

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

LES ORIGINES URBAINES DANS LE NORD-OUEST DE L'EUROPE: ESSAI DE SYNTHÈSE

Pendant la première moitié du XX^e siècle les vues et conceptions de l'historien belge Henri Pirenne ont dominé l'historiographie urbaine, plus particulièrement en ce qui concerne l'origine des villes dans l'Europe du Nord-Ouest¹. Le dualisme «fortification-agglomération marchande» (en latin: *castrum-suburbium*), que l'allemand Riet-schel au siècle dernier a été le premier à déceler dans l'origine de la plupart des villes occidentales au moyen âge², a été utilisé par Pirenne comme base d'une approche topographique et typologique des villes médiévales³. Pirenne avait le don de pouvoir formuler ses vues d'une façon à la fois très claire et très synthétique, ce qui l'amena à leur donner la forme d'une explication générale qui laissait peu de place aux nuances et aux cas spécifiques. Cette façon de faire contribua au succès des thèses de Pirenne qui furent reprises et adoptées dans d'autres pays, principalement anglo-saxons et allemands⁴. En Belgique même ces thèses furent élaborées et illustrées par les élèves de Pirenne, Ganshof et Van Werveke à Gand⁵, Vercauteren à Liège⁶. Le fait

- 1 Sur la vie et l'œuvre de Henri Pirenne (23. 12. 1862-24. 10. 1935) voir F. L. GANSHOF, Pirenne (Henri), in: Biographie nationale 30, fasc. 2 (1959) p. 671-723; Henri Pirenne, in: Rijksuniversiteit Gent. Liber Memorialis 1913-1960, 1 (1960) p. 38-40 (avec bibliographie complète); H. VAN WERVEKE, Henri Pirenne, in: Bulletin de la Commission Royale d'Histoire 125 (1960) p. 68-86; B. D. LYON, L'œuvre de Henri Pirenne après vingt-cinq ans, in: Le Moyen Age 66 (1960) p. 437-493; J. DHONDT, Henri Pirenne, in: Annali della Fondazione italiana per la storia amministrativa 3 (1966) p. 81-129; B. D. LYON, Henri Pirenne, A biographical and intellectual study, Gand 1974.
- 2 S. RIETSCHTEL, Die civitas auf deutschem Boden bis zum Ausgang der Karolingerzeit, Leipzig 1894; ID., Markt und Stadt in ihrem rechtlichen Verhältnis, Leipzig 1897.
- 3 Plus particulièrement dans son article (1905): Les villes flamandes avant le XII^e siècle, dans son livre (1910): Les anciennes démocraties des Pays-Bas, et dans son livre (1925-1927): Mediaeval Cities - Les villes du moyen âge. Ces travaux de Pirenne, ainsi que ses autres travaux d'histoire urbaine ont été réimprimés après sa mort dans le recueil Les villes et les institutions urbaines, 2 vol., Paris-Bruxelles 1939. Cette réimpression a été faite avec peu de soin et contient plusieurs fautes techniques: voir le compte-rendu de W. KIENAST, in: Historische Zeitschrift 163 (1941) p. 132-138. L'ouvrage Les villes du moyen âge fut réimprimé en 1971 dans la Collection S.U.P. L'Historien, n° 5, des Presses Universitaires de France, Paris.
- 4 Notamment par F. RÖRIG, Die europäische Stadt im Mittelalter, Göttingen 1955 (réimpression d'un texte paru d'abord dans la Propyläen Weltgeschichte IV, 1932, p. 277-392) et H. PLANITZ, Die deutsche Stadt im Mittelalter, Graz-Cologne 1954.
- 5 F. L. GANSHOF, Etude sur le développement des villes entre Loire et Rhin au Moyen Age, Paris 1943; H. VAN WERVEKE, The Rise of Towns, in: The Cambridge Economic History of Europe, III, Cambridge 1963, p. 3-41; ID., «Burgus»: versterking of nederzetting?, Bruxelles 1965 (Verhandelingen Koninklijke Vlaamse Academie, Klasse der Letteren, XXVII, Nr. 59); ID., Miscellanea Mediaevalia, Gand 1968.
- 6 Notamment dans son livre: F. VERCAUTEREN, Etude sur les civitates de la Belgique Seconde, Bruxelles 1934; voir du même auteur: La vie urbaine entre Meuse et Loire du VI^e au IX^e siècle, in: Settimane di studio del Centro Italiano di studi sull'alto medioevo, VI, La città nell'alto medioevo, Spolète 1959, p.

que les publications de Pirenne et de ses élèves étaient généralement rédigées en français et qu'elles se rapportaient en même temps pour une large part à des villes situées dans le Nord de la France, a contribué à les faire accepter, tant à l'étranger qu'en France même, comme partie intégrante de l'historiographie urbaine française. Celle-ci, tout au moins en ce qui concerne le problème des origines urbaines, a subi les conséquences de cet état de choses, puisqu'elle ne s'est guère développée en France même, sauf quelques exceptions se situant dans la perspective des vues de Pirenne⁷.

On ne s'étonnera donc pas, dans ces conditions, que ce ne fut qu'après la mort de Pirenne en 1935 et plus tardivement encore, quelque temps après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, que des synthèses générales aient vu le jour, dans lesquelles furent développées des explications fondamentales et nouvelles, s'écartant plus ou moins sérieusement des vues de Pirenne. Encore ne fut-ce principalement le cas qu'en Allemagne, où Edith Ennen publia, respectivement en 1953 et 1972, deux grandes synthèses⁸, basées sur une abondante littérature monographique et de très nombreuses recherches de détail, dans lesquelles le professeur émérite de l'Université de Bonn développa une vue d'ensemble fortement structurée sur l'origine des villes européennes, principalement de celles situées le long de la Meuse moyenne et du Rhin, c'est-à-dire un peu plus à l'est que les régions des côtes méridionales de la Mer du Nord, de l'Escaut et de la France du Nord-Ouest, où Pirenne avait davantage cherché ses exemples. Les travaux de Mme Ennen constituent un grand progrès, tant du point de vue des concepts que de la typologie urbaine. Ce progrès est dû en grande partie au développement de l'archéologie médiévale en Allemagne, tant en ce qui concerne la Scandinavie que la région rhénane⁹, mais aussi à l'intérêt grandissant des historiens et des archéologues allemands et polonais pour les villes de l'Europe centrale et de l'Est¹⁰. En dépit de ce progrès il est remarquable que, sauf sur quelques points

453–484, réimprimé avec d'autres articles dans: F. VERCAUTEREN, *Etudes d'histoire médiévale*, Bruxelles 1978 (Crédit Communal de Belgique, Collection Histoire Pro Civitate, série in-8°, n° 53), p. 215–264.

7 Par exemple: G. ESPINAS, *La vie urbaine de Douai au moyen âge*, 4 vol., Paris 1913; A. DUPONT, *Les cités de la Narbonnaise première depuis les invasions germaniques jusqu'à l'apparition du consulat*, Nîmes 1942; F. LOT, *Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période gallo-romaine*, 3 vol., Paris 1945–1953 (réimpression 1969–1970).

8 E. ENNEN, *Frühgeschichte der europäischen Stadt*, Bonn 1953 (réimpression: Bonn, 1981); ID., *Die europäische Stadt des Mittelalters*, 3^e éd. revue, Göttingen 1979.

9 H. JANKUHN, *Die frühmittelalterlichen Seehandelsplätze im Nord- und Ostseeraum*, in: *Studien zu den Anfängen des europäischen Städtewesens*, Constance 1958 (*Vorträge und Forschungen*, 4), p. 451–498; ID., *Haithabu, ein Handelsplatz der Wikingerzeit*, Neumünster 1965; ID. (éd.), *Vor- und Frühformen der europäischen Stadt im Mittelalter*, 2 vol., Göttingen 1973–1974 (*Abhand. d. Akademie der Wiss. in Göttingen, Phil.-Hist. Klasse 3^e série*, 83–84); K. BÖHNER, *Die Frage der Kontinuität zwischen Antertum und Mittelalter im Spiegel der fränkischen Funde des Rheinlandes*, in: *Trierer Zeitschrift* (1950); ID., *Vom Römerkastell zu Hof, Burg und Stadt*, in: *1750 Jahre Alzey*, éd. F. BECKER, Alzey 1973; O. DOPPELFELD, *Das Fortleben der Stadt Köln vom 5.–8. Jh. n. Chr.*, in: *Early Medieval Studies*, Stockholm 1970 (*Antikvarist Arkiv*, 38); ID., *Köln von der Spätantike bis zur Karolingerzeit*, in: Jankuhn e. a. (éd.), *Vor- und Frühformen*, I, p. 110–129.

10 W. SCHLESINGER, *Über mitteleuropäische Städtelandschaften der Frühzeit*, in: *Blätter für deutsche Landesgeschichte* 93 (1957) p. 15–42, réimprimé dans: C. HAASE (éd.), *Die Stadt des Mittelalters*, I, Darmstadt 1978, p. 246–280 (*Wege der Forschung*, 242); ID., *Städtische Frühformen zwischen Rhein und Elbe*, in: *Studien zu den Anfängen des europäischen Städtewesens*, 1958, p. 297–362; *L'artisanat et la vie urbaine en Pologne médiévale*, Warschau 1962 (*Ergon-III = Kwartalnik Historii Kultury*

mineurs comme par exemple le rôle économique des *civitates* d'origine romaine, Mme Ennen n'a point mis en cause le schéma dualiste fondamental de Pirenne concernant l'origine des villes.

Les historiens français des villes, pour leur part, ont surtout publié, pendant les décennies suivant la Deuxième Guerre Mondiale, des études monographiques de villes, situées chronologiquement de préférence au bas moyen âge¹¹. Ils ont ainsi, se référant généralement à Pirenne et à son école, laissé à d'autres l'étude de l'histoire urbaine du haut moyen âge, notamment à quelques historiens de langue allemande¹².

Si la synthèse en plusieurs volumes »Histoire de la France urbaine«, sous la direction de Georges Duby¹³, est très riche en données de fait, la problématique de l'origine des villes n'y tient cependant que peu de place. Dans son introduction à cet ouvrage Duby nuance toutefois la théorie de Pirenne selon laquelle la ville médiévale devrait son origine au trafic à longue distance. C'est plutôt aux besoins de l'aristocratie urbaine, enrichie par la plus-value des ses exploitations agricoles, et à la demande accrue de denrées importées de l'étranger qui en est résultée, que Duby semble attacher le plus d'importance. A son avis c'est donc finalement le dynamisme interne du monde rural qui serait à la base de l'expansion urbaine¹⁴. Dans les synthèses d'histoire générale du moyen âge parues récemment en France¹⁵ et même dans l'aperçu de l'historiographie urbaine de l'un des meilleurs spécialistes français d'histoire urbaine, Jean Schneider¹⁶, on découvre peu de prises de position nouvelles concernant l'origine et les premiers siècles des villes françaises. Ceci n'est pas le cas de quelques articles de Mme A. Lombard-Jourdan, dans lesquels cet auteur développe la thèse que certaines foires du haut moyen âge, dont l'origine remonterait

Materialnej 10, 1962, supplément); W. HENSEL, Anfänge der Städte bei den Ost- und Westslaven, Bautzen 1967; ID., Untersuchungen über die Anfänge der Städte in Polen, in: JANKUHN e. a. (éd.), Vor- und Frühformen (voir n. 9), II, p. 176-189.

11 Dans le cadre de notre aperçu ces travaux, orientés pour la plupart vers le bas moyen âge, ne doivent pas être cités. Cf. J. EHLERS (éd.), Frankreich im Mittelalter. Literaturbericht 1961-1979, Munich 1982, p. 147 s. (Historische Zeitschrift. Sonderheft 11). Le passé lointain de certaines villes a été l'objet de recherches récentes de la part de A. DERVILLE, Le problème des origines de Lille, in: Mélanges E. Perroy, Paris 1973, p. 64-78; ID. (éd.), Histoire de Saint-Omer, Lille 1981; M. ROUCHE, in: Histoire de Boulogne-sur-Mer, éd. A. LOTTIN, Lille 1983. Des aperçus généraux sur l'histoire urbaine en France au haut moyen âge sont dus à M. LOMBARD, L'évolution urbaine pendant le haut moyen âge, in: Annales. E.S.C. 12 (1957) p. 7-28; G. DUBY, Les villes du sud-est de la Gaule du VIII^e au XI^e siècle, in: La città nell'alto medioevo, Spoleto, 1959, p. 231-276 (Settimane di Studio, 6); J. HUBERT, Evolution de la topographie et de l'aspect des villes de Gaule du V^e au X^e siècle, in: ibidem, p. 529-558.

12 Notamment H. AMMANN, Vom Städtewesen Spaniens und Westfrankreichs im Mittelalter, in: Studien zu den Anfängen des europ. Städtewesens, 1958, p. 105-150; H. BÜTTER, Studien zum frühmittelalterlichen Städtewesen in Frankreich, vornehmlich im Loire- und Rhônegebiet, ibidem, p. 151-190; D. CLAUDE, Topographie und Verfassung der Städte Bourges und Poitiers bis in das 11. Jh., Lübeck-Hambourg 1960 (Histor. Studien, 380); R. KAISER, Untersuchungen zur Geschichte der Civitas und Diözese Soissons in römischer und merowingischer Zeit, Bonn 1973 (Rhein. Archiv, 89). Voir aussi C.-R. BRÜHL, Palatium und Civitas. Studien zur Profantopographie spätantiker Civitates vom 3. bis zum 13. Jh., I, Gallien, Cologne-Vienne 1975.

13 G. DUBY (éd.), Histoire de la France urbaine, Paris 1980.

14 DUBY, Histoire de la France urbaine, I, La ville antique. Des origines au IX^e siècle, Paris 1980, p. 21, 23 et 26.

15 R. FOSSIER (éd.), Le Moyen Age, 3 vol., Paris 1982; J. FAVIER (éd.), La France médiévale, Paris 1983.

16 J. SCHNEIDER, Problèmes d'histoire urbaine dans la France médiévale, in: Actes du 100^e Congrès national des sociétés savantes, Paris 1975, philol. et hist., I, Paris 1977, p. 137-162.

parfois à la préhistoire, auraient joué un rôle important dans l'origine des villes. Cette thèse, en effet, s'oppose résolument aux vues généralement admises à ce propos, tant en France qu'en Allemagne¹⁷.

Le seul ouvrage français consacrant tout un chapitre au problème des origines urbaines est la grande synthèse en deux volumes de Robert Fossier sur l'histoire économique et sociale de l'Europe du IX^e au XIII^e siècle¹⁸. En Belgique même enfin, les élèves de Pirenne ont illustré et défendu les thèses de leur maître jusque dans les années cinquante et même soixante¹⁹. Peu à peu cependant se sont faits jour, même chez des disciples très fidèles de Pirenne comme Van Werveke²⁰, des doutes concernant la validité générale du schéma dualiste classique proposé jadis par le grand historien belge. Ces vues nouvelles sont le résultat de recherches topographiques très poussées concernant certaines villes de la Belgique et du Nord de la France et des progrès qu'a connus ici également dans les années cinquante et soixante l'archéologie urbaine²¹. Une synthèse de ces études monographiques n'a pas encore été faite²². Nous avons toutefois rassemblé déjà des matériaux de base pour une telle entreprise dans quelques aperçus comparatifs que nous avons publiés sur l'histoire ancienne des plus importantes villes flamandes²³.

L'exposé présent, sur lequel sont basées une série de conclusions nouvelles que nous formulons plus loin, constitue un pas de plus dans cette direction, puisque ces données comparatives seront elles-mêmes confrontées aux explications générales avancées ces dernières années principalement par quelques historiens allemands des villes comme Ennen, Schlesinger, Jankuhn et d'autres. Comme ces vues allemandes

17 A. LOMBARD-JOURDAN, Du problème de la continuité: Y a-t-il une protohistoire urbaine en France?, in: *Annales. E.S.C.* 25 (1970) p. 1121-1142; ID., Les foires aux origines des villes, in: *Francia* 10 (1982) p. 429-448. Voir plus loin, p. 66 n. 53-55.

18 R. FOSSIER, *Enfance de l'Europe. Aspects économiques et sociaux*, 2 vol., Paris 1982 (Nouvelle Clio 17-17bis).

19 Voir plus haut notes 5 et 6.

20 Voir son livre, cité plus haut n. 5: «Burgus»: versterking of nederzetting? (1965).

21 Bibliographie critique dans: *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, I, Haarlem, 1981, p. 442-443. La plupart des études reprises dans cette bibliographie seront citées ci-après à propos de chaque ville concernée.

22 Comme aperçus régionaux on dispose déjà de: A. VERHULST, An Aspect of the Question of Continuity between Antiquity and Middle Ages: the Origin of the Flemish Cities between the North Sea and the Scheldt, in: *Journal of Medieval History* 3 (1977) p. 175-206; A. VERHULST-R. DE BOCK-DOEHAERD, Nijverheid en handel, in: *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, I, p. 183-215; F. VERCAUTEREN, De wordingsgeschiedenis der Maassteden in de hoge Middeleeuwen, in: *Bijdragen en Mededelingen van het Historisch Genootschap te Utrecht* 71 (1957) p. 12-28 (réimprimé dans le recueil cité plus haut n. 6, p. 179-195); J. DHONDT, L'essor urbain entre Meuse et Mer du Nord à l'époque mérovingienne, in: *Studi in onore di A. Saponi*, Milan 1957, p. 57-78; G. DESPY, Villes et campagnes aux 9^e et 10^e siècles: l'exemple du pays mosan, in: *Revue du Nord* 50 (1968) p. 145-168; ID., Naissance de villes et de bourgades, in: *La Wallonie. Le pays et les hommes*, I, Bruxelles 1975, p. 93-129; P. BONENFANT, L'origine des villes brabançonnaises et la route de Bruges à Cologne, in: *Revue belge de philologie et d'histoire* 31 (1953) p. 399-447.

23 A. VERHULST, Neue Ansichten über die Entstehung der flämischen Städte am Beispiel von Gent und Antwerpen, in: W. EHBRECHT-H. SCHILLING (éd.), *Niederlande und Nordwestdeutschland. Studien zur Regional- und Stadtgeschichte ... Franz Petri zum 80. Geburtstag*, Cologne-Vienne 1983, p. 1-17; ID., Probleme der Stadtkernforschung in einigen flämischen Städten des frühen und Hochmittelalters, in: H. JÄGER (éd.), *Stadtkernforschung*, 14. Kolloquium für vergleichende Städtegeschichte, Münster 1987 (sous presse).

s'inspirent principalement de données provenant de villes situées de long du Rhin et du Danube, des côtes scandinaves et baltiques, et dans une moindre mesure seulement de villes situées plus près des côtes de la Mer du Nord, il est justifié, croyons-nous, de se limiter à ces dernières et de voir si ces villes, qui sont à la fois les plus anciennes et les plus grandes du moyen âge occidental au nord des Alpes, peuvent être considérées comme des types généraux, comme le pensaient Pirenne et Van Werveke²⁴. Il s'agira, en d'autres mots, de déterminer dans quelle mesure leurs origines et leurs premiers développements, que nous limiterons à la période avant 1000 environ, peuvent toujours servir de modèle pour les villes du Nord-Ouest de l'Europe en général. Nous indiquerons à ce propos les différences des découvertes récentes par rapport aux vues de Pirenne et de ses élèves d'une part et par rapport aux vues allemandes, actuellement dominantes en la matière, d'autre part.

Notre approche ne sera ni monographique ni géographique, mais l'exposé sera groupé autour des quatre problèmes principaux dont s'est occupée l'historiographie urbaine récente, principalement en Allemagne. Ces thèmes se suivent dans l'ordre chronologique: le problème de la continuité Antiquité–Moyen Age; la naissance et le caractère des agglomérations marchandes du haut moyen âge (VIII^e–IX^e s.); le rôle et la signification des *castra* et autres fortifications préurbaines (IX^e–X^e s.); l'apparition du marché et de l'industrie dans les agglomérations marchandes primitives et leur transformation en «villes», au plein sens du terme (X^e–XI^e s.).

I – Le problème de la continuité Antiquité–Moyen Age

Ce problème, en ce qui concerne la vie urbaine, a été étudié surtout, tant par Pirenne et son école que par l'historiographie allemande moderne, à partir des *civitates* romaines, qui sont généralement devenues au haut moyen âge des villes épiscopales, un type urbain que Ennen considère comme l'un des plus importants pendant la première partie du moyen âge²⁵. Dans la région qui nous intéresse, de telles *civitates* sont situées uniquement dans l'extrême Sud et Sud-Ouest des anciens Pays-Bas, c'est-à-dire pratiquement dans l'actuel Nord de la France, à l'exception de Tongres, dans le Nord-Est de la Belgique actuelle, mais dont le siège épiscopal fut transféré dès le VI^e siècle à Maastricht, puis au VII^e siècle à Liège. Depuis l'ouvrage fondamental de Vercauteren sur les *civitates* de la Belgique Seconde, paru en 1934²⁶, le tableau qu'en brossa cet élève de Pirenne n'a guère été changé par l'historiographie récente²⁷.

24 VAN WERVEKE, *The Rise of Towns* (cf. n. 5), p. 4.

25 ENNEN, *Frühgeschichte*, p. 85–121; ID., *Die europäische Stadt*, p. 39–48; ID., *Frühgeschichte der europäischen Stadt – wie ich sie heute sehe*, in: ID., *Gesammelte Abhandlungen*, Bonn 1977, p. 262 (= réimprimé à la suite de la nouvelle édition, citée plus haut note 8, du livre *Frühgeschichte der europäischen Stadt* p. 321–346 sous le titre: *Bemerkungen zum gegenwärtigen Forschungsstand*).

26 Voir plus haut n. 6.

27 Voir quelques études générales dans lesquelles il est question des *civitates* de nos régions aux derniers siècles de la domination romaine: M. E. MARIEN, *Belgica Antiqua*, Anvers, 1980, p. 357 suiv.; A. VAN DOORSELAER, *De Romeinen in de Nederlanden*, in: *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, I, Haarlem 1981, p. 86–95 et la bibliographie, *ibid.*, p. 436; E. M. WIGHTMAN, *Gallia Belgica*, Londres 1985, p. 219 suiv. Cambrai: M. ROUCHE, *Topographie historique de Cambrai durant le haut moyen*

Les *civitates* continuent d'être considérées, même par un historien comme J. Dhondt²⁸, qui sur d'autres points a fortement combattu les vues de Pirenne²⁹, comme des centres de consommation, économiquement passifs. Vercauteren a même souligné³⁰, à la suite de J. Hubert³¹, l'accentuation de leur caractère clérical au IX^e siècle et, partant, les différences de caractère qui les séparent des *vici* et *portus*. Seul l'historien français J. Schneider attribue quelque importance économique aux *civitates* à l'époque carolingienne, dépassant même celle des *vici* et *portus* qu'il considère comme marginale et temporaire³². Il se range ainsi, du moins pour le premier élément de sa comparaison, aux côtés des historiens allemands d'aujourd'hui. Ennen, en effet, a insisté sur le fait que les *civitates* étaient au haut moyen âge économiquement moins passives qu'on ne l'a cru. D'autre part, selon ce même auteur, la distinction entre *civitates* et *castra* s'est effacée au cours des premiers siècles du moyen âge, de sorte que des *castra* aient pu assurer également la continuité de la vie urbaine. Des *castra* sont en effet devenus des noyaux de villes médiévales, comme Ennen l'a souligné à propos de certains centres urbains du pays mosan³³. La signification accrue, du point de vue de la continuité urbaine, non seulement de certains *castra*, mais aussi d'autres éléments de l'habitat urbain en dehors des *civitates*, comme par exemple de certains *vici* et *municipia*, mise en avant par Ennen et par Petri tant pour le pays mosan que pour le bassin supérieur de l'Escaut³⁴, a été confirmée au cours des vingt dernières années par des trouvailles et des fouilles archéologiques³⁵. Des traces d'occupation romaine furent en effet découvertes non seulement dans des centres urbains de la région mosane, comme à Huy³⁶, mais même dans des villes comme Anvers, Gand et Bruges où l'on n'avait jamais soupçonné, jusqu'à présent, l'existence d'antécédents romains³⁷.

âge (V^e-XI^es.), in: Revue du Nord 58 (1976) pp. 339-347; - Tournai: M. AMAND et I. EYKENS-DIERICKX, Tournai romain, Bruges 1960 (Diss. archeol. Gandenses, 5); M. AMAND, Tournai de César à Clovis, Gembloux 1972. Voir aussi ci-après note 35.

28 DHONDT, Essor urbain (voir n. 22).

29 J. DHONDT, Le Haut Moyen Age, éd. M. ROUCHE, Paris 1976.

30 VERCAUTEREN, La vie urbaine entre Meuse et Loire du VI^e au IX^e siècle (voir n. 6).

31 HUBERT, Evolution de la topographie (voir n. 11).

32 SCHNEIDER, Problèmes d'histoire urbaine (voir n. 16).

33 ENNEN, Die europäische Stadt (voir n. 8) p. 42.

34 Ibidem, p. 42-43; F. PETRI, Merowingerzeitliche Voraussetzungen für die Entwicklung des Städtewesens zwischen Maas und Nordsee, in: Bonner Jahrbücher 158 (1958) p. 233-245 (réimpression dans: F. PETRI, Zur Geschichte und Landeskunde. Aufsätze und Vorträge, éd. E. ENNEN u. a., Bonn 1973).

35 Aperçu bibliographique général, limité aux premiers siècles de l'ère chrétienne, par M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER et G. RAEPSAET, Gallia Belgica et Germania Inferior. Vingt-cinq années de recherches historiques et archéologiques, in: Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, II, éd. H. TEMPORINI-W. HAASE, vol. 4. Prinzipat, Berlin 1975, p. 3-299. Voir aussi: S. J. De LAET, Schets van het ontstaan en de ontwikkeling van stedelijke agglomeraties in Noord-Gallië in de Romeinse tijd, Bruxelles 1960 (Mededelingen Koninklijke Academie van België, Kl. der Letteren, 22, 1960, n° 6). Aperçu général pour l'époque mérovingienne: G. FAIDER-FEYTMANS, La Belgique à l'époque mérovingienne, Bruxelles 1964 (coll. Notre Passé).

36 Huy: J. WILLEMS, Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de «Batta» à Huy, in: Archeologia Belgica 148 (1973); ID., L'artisanat de la poterie, de l'os et de l'orfèvrerie au haut moyen âge à Huy, in: De Merovingische beschaving in de Scheldevallei, éd. A. VAN DOORSELAER, Courtrai 1981, p. 165-168 (Westvlaamse Archaeologica. Monografieën 2).

37 VERHULST, An Aspect of the Question of Continuity (voir n. 22).

L'un des effets de ces découvertes archéologiques a été l'intérêt des historiens pour une nouvelle interprétation de certains mots latins employés au haut moyen âge pour désigner des phénomènes urbains, tels que *municipium* (employé au VIII^e siècle à propos de Gand, Bruges et Courtrai), *civitas* (utilisé au IX^e siècle à propos d'Anvers), *castrum* (dont sont désignés Huy au VII^e siècle, Dinant et Namur au VIII^e), *castrum Gandavum* (expression utilisée au IX^e siècle pour désigner l'abbaye de Saint-Bavon à Gand). Les mentions, dans des sources narratives, de restes architecturaux présentés comme romains, par exemple des temples païens, que l'on a généralement tenues jusqu'à présent pour des clichés, méritent également une reconsidération, si elles peuvent être mises en relation avec des découvertes archéologiques récentes ou même plus anciennes³⁸. De même le caractère romain de certains endroits où furent implantées au haut moyen âge des abbayes et des églises, comme c'est le cas à Gand et à Anvers, mérite également une nouvelle étude³⁹. Suite aux preuves apportées concernant l'origine romaine de certains chefs-lieux de *pagi*, le nom de ceux-ci doit aussi être analysé de plus près, comme Ennen en a donné l'exemple pour la région entre Meuse et Rhin⁴⁰. Ainsi nombre de *pagi* mérovingiens, comme ceux de Gand, Courtrai, Aardenburg, Tournai, Théroouanne et Cambrai sont dénommés d'après des centres urbains dont l'origine romaine est prouvée, alors que d'autres noms de *pagi*, comme Mempisc ou Brabant, désignent une région et non un centre urbain⁴¹. Il n'est donc pas impossible que cette opposition de deux types de nom de *pagi* remonte beaucoup plus haut dans le temps que ne l'a pensé Koch, qui en situait l'origine au X^e-XI^e siècle⁴². Les fonctions centrales de ces chefs-lieux et l'origine romaine de bon nombre de ceux-ci, n'ont cependant pas pu empêcher qu'au VI^e-VII^e siècle leur importance pour l'industrie ou le commerce était minime, exception faite de certains centres urbains de la région mosane. Alors que les forges romaines de l'antique *Ganda* étaient abandonnées à l'époque mérovingienne⁴³, des fouilles dans le quartier Batta à Huy, sur la rive gauche de la Meuse, ont mis à jour aussi bien des ateliers pour le travail du fer, et même d'orfèvrerie, que des fours de potier et des ateliers pour le travail d'os etc., tous en activité à l'époque mérovin-

38 C'est le cas par exemple à Gand: voir A. VERHULST, Saint Bavon et les origines de Gand, in: *Revue du Nord* 69 (1986) p. 455-467.

39 A part les études citées aux notes précédentes, voir un bel exemple d'interprétation des sources écrites à ce sujet dans M. VAN UYTFANGHE, La vallée de l'Escaut et de ses affluents à l'époque mérovingienne: le témoignage des textes, in: A. VAN DOORSELAER (éd.), *De Merovingische beschaving in de Scheldevallei* (cf. ci-devant n. 36), p. 23-65. Pour les villes mosanes de Huy, Namur et Dinant il faut renvoyer le lecteur aux articles de DHONDT, Essor urbain (cf. n. 22) et de DESPY, Villes et campagnes, et ID., Naissance de villes (cités également plus haut n. 22).

40 ENNEN, *Europäische Stadt*, p. 48; ID., *Gesammelte Abhandlungen* (cf. n. 25), p. 264-266.

41 F. L. GANSHOF-D. P. BLOK, *De staatsinstellingen in de Merovingische tijd*, in: *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, I, Haarlem 1981, p. 233-235; F. L. GANSHOF-G. BERINGS, *De staatsinstellingen in de Karolingische tijd*, ibidem, p. 249-251.

42 A. C. F. KOCH, *De rechterlijke organisatie van het graafschap Vlaanderen tot in de 13^e eeuw*, Anvers-Amsterdam 1951.

43 Elles étaient situées à quelques kilomètres à l'est de la ville actuelle, dans la commune actuelle de Destelbergen: S. J. DE LAET e. a., *Les fouilles de Destelbergen et les origines gallo-romaines de la ville de Gand*, in: *Archeologia* 30 (1969) p. 57-69; ID. e. a., *Oudheidkundige opgravingen en vondsten in Oost-Vlaanderen*, 5^e série, in: *Kultureel Jaarboek voor de provincie Oost-Vlaanderen*, 1969, vol. 2, Gand 1970, p. 3-189; cf. RAEPSAET-CHARLIER et RAEPSAET, *Gallia Belgica* (cf. n. 35) p. 164.

gienne⁴⁴. La continuité dans les procédés de fabrication avec les traditions romaines semble établie, ce qui permet de supposer une continuité non seulement géographique mais même fonctionnelle. En même temps une certaine orientation commerciale de la région mosane, notamment vers le Nord, se dégage de monnaies frappées dans des centres urbains mosans au VII^e siècle et trouvées dans des régions septentrionales comme la Frise⁴⁵. Au même moment la plupart des centres à caractère urbain et d'origine romaine, situés dans les anciens Pays-Bas mais en dehors de la région mosane, n'avaient probablement qu'une fonction de place centrale, qui souvent n'était même pas ecclésiastique. Dès lors ils n'ont servi que de point d'attache ou de localisation pour les *portus* et *vici* qui se sont établis, au plus tard dans le courant du IX^e siècle, dans leurs environs immédiats. La continuité à ces endroits n'est donc pas fonctionnelle, mais purement topographique. Elle était en partie déterminée par la présence de restes architecturaux romains, de ruines etc. Même une continuité d'occupation, au lieu même ou dans ses environs immédiats, semble problématique et donc de peu d'importance du point de vue des origines urbaines proprement dites. A certains endroits il y a vraisemblablement eu, en effet, interruption de l'occupation, comme le suggèrent les noms germaniques d'Oudenburg et Aardenburg, donnés aux IX^e-X^e siècles à d'importantes fortifications romaines dont le nom romain ne s'est pas perpétué. Comme ces deux établissements étaient situés sur la côte à ce moment, il n'est toutefois pas exclu que les grandes inondations liées à la deuxième transgression dunkerquienne (± 300 à 700 après J. C.) sont en partie la cause de leur disparition⁴⁶. De même les noms germaniques d'Anvers et de Bruges⁴⁷ ont été donnés au haut moyen âge à des lieux ayant eu à l'époque romaine une certaine importance comme *vicus* ou *castrum*, du moins à un certain endroit de leur territoire, dont le nom romain n'a pas été conservé. Cet endroit ne correspond d'ailleurs pas nécessairement au centre médiéval de la ville. L'étude archéologique de la topographie romaine d'Anvers, Bruges et Gand a en effet démontré que l'occupation romaine couvrait une surface beaucoup plus étendue que l'habitat médiéval et qu'elle s'appuyait simultanément ou successivement sur plusieurs noyaux, parmi lesquels on peut généralement distinguer un quartier industriel, une fortification militaire, l'agglomération proprement dite et une nécropole. Au haut moyen âge un ou deux de ces points seulement étaient encore occupés ou utilisés, soit comme siège d'une église nouvellement fondée ou d'une abbaye, soit comme point d'appui militaire, soit tout simplement comme carrière, alors que l'habitat proprement dit s'implanta à côté d'un de ces noyaux ou entre ceux-ci⁴⁸.

44 Voir n. 36.

45 DHONDT, Essor urbain (cf. n. 22); E. ENNEN, Das Städtewesen Nordwestdeutschlands von der fränkischen bis zur salischen Zeit, réimpression dans: HAASE, Die Stadt des Mittelalters, I (cf. n. 10) p. 171.

46 VERHULST, An Aspect of the Question of Continuity (cf. n. 22).

47 M. GYSSELING, Antwerpen en Anvers, in: Mededelingen Vereniging Naamkunde te Leuven 23 (1947) p. 21-25; ID., Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (voor 1226), 1960, p. 62; ID., Een nieuwe etymologie van Brugge, in: Naamkunde 3 (1971) p. 1-4.

48 ANVERS: A. VERHULST, Het ontstaan en de vroege topografie van Antwerpen van de romeinse tijd tot het begin van de 12^e eeuw, in: De stad Antwerpen van de romeinse tijd tot de 17^e eeuw. Topografische studie rond het plan van Virgilius Bononiensis 1565, éd. L. VOET-A. VERHULST e. a., Bruxelles 1978,

II – Agglomérations marchandes et lieux de commerce du haut moyen âge (VIII^e–IX^e s.)

Dans le courant du IX^e siècle apparaissent, d'abord dans la vallée de la Meuse, puis le long de l'Escaut et dans son embouchure, enfin sur les côtes françaises et belges de la Mer du Nord, des agglomérations à caractère non-agricole, dont la plupart sont d'origine plus ancienne, généralement romaine. Elles reçoivent les qualifications de *vicus*, *portus* ou *emporium* à côté de leur nom, lorsqu'elles apparaissent sur des monnaies ou dans des textes. Cette qualification tend à remplacer celle de *castrum*, *municipium* ou *civitas* dont plusieurs de ces agglomérations avaient été caractérisées aux VII^e–VIII^e siècles⁴⁹.

Leurs caractéristiques se rapprochent de celles décrites par Ennen à propos d'agglomérations appelées jadis par elle »Wik«, mais auxquelles depuis lors elle a réservé le nom de *Handelsemporien* (»lieu ou port de commerce«). Celles-ci sont situées généralement au nord des régions étudiées ici, le long des rivières et des côtes que suivait à travers la Hollande, le Nord de l'Allemagne et la mer Baltique, un trafic maritime orienté principalement vers la Scandinavie. Les plus importantes de ces agglomérations, Haithabu au Schleswig, Birka dans le lac Mälär en Suède et Dorestad sur le vieux Rhin au sud d'Utrecht, sont très curieusement aussi celles qui ont complètement disparu dans le courant des IX^e–X^e siècles, ce qui a eu pour heureux effet qu'on les connaît le mieux du point de vue archéologique⁵⁰.

Ennen les caractérise comme des agglomérations non-agricoles, urbaines et à caractère économique prédominant⁵¹. Du point de vue politique, militaire et ecclésiastique, elles n'assument peu ou point de fonctions centrales, ce que certaines d'entre elles faisaient bien au VI^e–VII^e siècle. A l'époque carolingienne elles sont orientées vers le commerce international en produits de luxe et elles hébergent un peu d'industrie. Une population, non pas de marchands errants, mais de marchands y ayant leur demeure fixe, y réside en permanence. Du point de vue topographique on y cherche en vain la place du marché que les villes proprement dites de l'époque postérieure possèdent toutes. Par contre on y trouve des quais et des débarcadères au bord de l'eau, servant au commerce de transit et comme dépôts, plutôt que comme

p. 13–40. – Bruges: H. THOEN, *De Belgische kustvlakte in de romeinse tijd*, Bruxelles 1978, p. 145–147 (Verhandelingen Koninklijke Academie van België, Kl. der Letteren, XL, n° 88); M. RYCKAERT, *Die Topographie der flandrischen Hafenstädte bis 1300: das Beispiel von Brügge*, in: *Lübecker Schriften zur Archäologie und Kulturgeschichte*, vol. 7, Bonn 1983, p. 47–55; Id., Article »Brügge«, in: *Lexikon des Mittelalters II*, 1983, col. 742–745. – Gand: J. VANDENHOUTE, *Nieuwe perspectieven voor het gallo-romeinse Gent*, in: 45^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique. Congrès de Comines 1980. Actes, Comines 1980, p. 154–156; P. RAVESCHOT, *Zur Infrastruktur in der Stadt um 1200 am Beispiel von Gent*, Köln 1986 (*Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters*, Beiheft 4), p. 263–273.

49 Données détaillées dans les aperçus généraux de F. PETRI, *Die Anfänge des mittelalterlichen Städtewesens in den Niederlanden und dem angrenzenden Frankreich*, in: *Studien zu den Anfängen des europäischen Städtewesens*, Lindau-Constance 1958, p. 227–295 (Vorträge und Forschungen, 4); ENNEN, *Die europäische Stadt*, p. 55; VERHULST-DE BOCK-DOEHAERD, in: *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, I, p. 183–215 (cf. n. 22).

50 ENNEN, *Frühgeschichte*, p. 50–83, 124–149.

51 ENNEN, *Gesammelte Abhandlungen*, p. 268 (voir plus haut n. 25).

de véritables marchés⁵². On ne dispose pas de preuves de la présence d'une foire à ces endroits, encore moins d'un rôle de celle-ci dans la naissance de ces agglomérations⁵³, contrairement aux hypothèses suggestives de Mme Lombard-Jourdan à ce propos⁵⁴. Ce n'est qu'à Gand, vers la fin du X^e siècle, qu'une foire de Saint-Bavon est mentionnée⁵⁵. Elle se tenait peut-être aux abords immédiats de l'abbaye de Saint-Bavon, donc en dehors aussi bien du *portus* carolingien sur l'Escaut, que du *portus* postcarolingien sur la Lys. Vraisemblablement plus proche du premier de ces *portus*, qui ne se trouvait qu'à 500 mètres environ de l'abbaye, la foire de Saint-Bavon semble avoir provoqué au IX^e-X^e siècle une activité commerciale intense dans ce *portus* voisin.

Des agglomérations de ce type étaient placées sous l'autorité d'un seigneur qui souvent, comme il a été clairement prouvé à Dorestad, était le roi franc lui-même. Celui-ci s'y faisait représenter par un *prefectus* particulier ou par un comte, assurant au lieu et à ses habitants la protection spéciale du roi⁵⁶. Etroitement lié au caractère seigneurial et même royal de ces agglomérations, se pose le problème de savoir si elles étaient fortifiées en tant que telles et dans leur ensemble. Le fait est prouvé pour le X^e siècle seulement, tandis qu'aux VIII^e-IX^e siècles elles étaient généralement ouvertes et sans défense⁵⁷. La question de savoir si elles étaient totalement dépourvues de défense militaire avant le X^e siècle est toutefois sujet de controverse. Plusieurs auteurs, en effet, comme Schlesinger et Jankuhn, insistent fortement sur le fait qu'aux environs d'une telle agglomération marchande ouverte, l'on trouve néanmoins presque toujours une fortification, ce qui ferait remonter le principe dualiste dans l'origine de la ville médiévale avant le X^e-XI^e siècle⁵⁸. Le point de vue que l'on adopte vis-à-vis de ce problème est déterminé en grande partie par la réponse à la question de l'origine et de la fonction de cette fortification. Bien que nous ayons à y revenir dans la troisième partie de notre exposé, consacrée au problème de la défense militaire de ces agglomérations primitives, il faut dès à présent affirmer clairement ici que l'élément militaire autour, à côté ou dans les environs d'une agglomération marchande, s'il existe – ce qui n'est nullement le cas partout, comme le démontre le cas

52 Ibidem, p. 102; voir aussi ENNEN, *Städtewesen Nordwestdeutschlands* (cf. n. 45) p. 175. L'exemple le plus caractéristique a été révélé par les fouilles de Dorestad: W. VAN ES, *Die neuen Dorestad-Grabungen 1967-1972*, in: JANKUHN e. a. (éd.), *Vor- und Frühformen*, I, p. 202-217.

53 ENNEN, *Europäische Stadt*, p. 64; ID., *Stadt und Wallfahrt in Frankreich, Belgien, den Niederlanden und Deutschland*, in: *Festschrift Matthias Zender*, éd. E. ENNEN-G. WIEGELMANN, vol. 2, Bonn 1972, p. 1057-1075 (réimpression dans: E. ENNEN, *Gesammelte Abhandlungen*, p. 242-243).

54 Cf. n. 17.

55 Sur celle-ci: A. VERHULST, *Die Frühgeschichte der Stadt Gent*, in: *Festschrift E. Ennen*, Bonn 1972, p. 129.

56 SCHLESINGER, *Städtische Frühformen* (cf. n. 10), p. 348. En ce qui concerne la situation à Dorestad: ibidem, p. 305-306. Cf. aussi D. P. BLOK, *De Franken in Nederland*, Haarlem 1979, p. 106-109; C. DEKKER, *Het Kromme Rijngebied in de Middeleeuwen*, Zutphen 1983, p. 281-290; A. VERHULST, Article «Dorestad», in: *Lexikon des Mittelalters III*, 1985, col. 1264-1265.

57 ENNEN, *Frühgeschichte*, p. 61; ID., *Gesammelte Abhandlungen*, p. 268-269; ID., *Europäische Stadt*, p. 56.

58 SCHLESINGER, *Städtische Frühformen*, p. 347, 360; JANKUHN, *Schlußbemerkungen*, in: JANKUHN e. a. (éd.), *Vor- und Frühformen*, p. 311-312.

d'Emden⁵⁹ – n'en constitue pas un élément essentiel avant le X^e siècle. La présence d'une telle fortification n'a certainement pas joué de rôle dans la continuité de l'existence de ces agglomérations marchandes à travers les raids des Vikings au IX^e siècle, comme il ressort clairement des cas de Hambourg, Anvers et Gand, où la destruction d'une telle fortification n'a entravé aucunement le développement de l'agglomération marchande du IX^e au X^e siècle⁶⁰.

La présence d'un élément fortifié près d'une agglomération marchande du VIII^e–IX^e siècle n'a pas, non plus, d'après plusieurs auteurs⁶¹, joué de rôle essentiel dans la naissance même de celle-ci, bien que la proximité de ce qui constituait sans aucun doute un centre de consommation et donc un pôle d'attraction pour le commerce, n'ait pas été totalement sans influence sur le développement d'une telle agglomération, bien au contraire⁶².

Cette manière de voir peut être illustrée à l'aide des exemples de Gand et d'Anvers.

A Gand l'agglomération marchande (*vicus, portus*) du IX^e siècle se trouvait très probablement sur la rive gauche de l'Escaut, à 500 mètres en amont de l'abbaye de Saint-Bavon⁶³. Celle-ci avait été fondée au VII^e siècle à l'intérieur d'un *castellum* romain du IV^e siècle, peut-être abandonné et certainement en ruines à ce moment. Au début du IX^e siècle ce site est appelé *castrum Gandavum*, peut-être à cause de la mise en défense de cet endroit stratégique au confluent de l'Escaut et de la Lys, où Charlemagne vers 811 fit bâtir une flotte afin d'empêcher les Danois de remonter le fleuve. Ainsi l'importante abbaye de Saint-Bavon devint une abbaye fortifiée⁶⁴. Son occupation par les Danois pendant l'hiver 879–880 ne semble pas avoir eu d'effets trop négatifs sur le développement de l'agglomération marchande en amont de l'abbaye. A Anvers l'agglomération marchande du IX^e siècle, localisée cette fois par des fouilles, se trouvait sur la rive droite de l'Escaut, à environ 1000 mètres en aval d'une fortification connue seulement par les textes, qui l'appellent *castrum* au VIII^e et *civitas* au IX^e siècle. Cette fortification fut détruite en 836 par les Vikings sans que le développement de l'agglomération marchande en aval en ait apparemment subi des conséquences⁶⁵.

Les deux agglomérations marchandes scaldéennes présentent dans leur évolution la particularité de ne pas avoir disparu définitivement de la carte au cours des IX^e–X^e siècles, comme ce fut le cas pour des *emporium* situés plus au nord, comme Dorestad, Haithabu et Birka et même pour ceux situés plus près, comme *Witla* dans l'embouchure de la Meuse au sud de Rotterdam⁶⁶, comme Domburg à l'embouchure de

59 W. HAARNAGEL, Die frühgeschichtliche Handelssiedlung Emden und ihre Entwicklung bis ins Mittelalter, in: Friesisches Jahrbuch 1955; ENNEN, Europäische Stadt, p. 55.

60 SCHLESINGER, Städtische Frühformen, p. 300–301; VERHULST, Ontstaan en vroege topografie van Antwerpen, p. 25–26; ID., Die Frühgeschichte der Stadt Gent, p. 108–137; ID., Neue Ansichten, p. 6–7.

61 Voir ENNEN, Frühgeschichte, p. 63.

62 C'est notamment l'opinion de SCHLESINGER, Städtische Frühformen, p. 347 et 350.

63 VERHULST, Frühgeschichte (cf. n. 55).

64 A. VERHULST, Over de stichting en de vroegste geschiedenis van de Sint-Pieters- en de Sint-Baafsabdijen te Gent, in: Handelingen van de Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent 7 (1953) p. 19–23; sur le rôle de l'abbaye de Saint-Bavon dans la défense des régions côtières contre les Scandinaves à partir du début du IX^e siècle: A. VERHULST, Das Besitzverzeichnis der Genter Sankt-Bavoabtei von ca. 800 (Clm 6333), in: Frühmittelalterliche Studien 5 (1971) p. 194–234.

65 VERHULST, Het ontstaan en de vroege topografie van Antwerpen (voir n. 48).

66 S. LEBECQ, Marchands et navigateurs frisons du haut moyen âge, I, Lille 1983, p. 145–146.

l'Escaut, sur la côte nord-est de l'île de Walcheren⁶⁷, et comme la célèbre agglomération de Quentovic, à l'embouchure de la Canche, dont on n'a toujours pas localisé l'emplacement exact⁶⁸. Puisque, contrairement à ces exemples d'un développement manqué, les villes mosanes ont partagé le sort heureux des villes scaldéennes et même côtières (en partie du moins, si l'on considère le cas de Bruges), le problème de l'explication de cette évolution divergente se pose avec d'autant plus d'acuité que ces disparitions ont soulevé la question de savoir si les *emporia* du IX^e siècle, malgré la disparition d'un grand nombre d'entre eux, peuvent être considérés comme la préfiguration des villes du X^e-XI^e siècle.

En ce qui concerne ces disparitions Schlesinger a fait remarquer un jour qu'elles avaient frappé surtout des agglomérations situées sur la côte⁶⁹. Il se demandait dès lors si des changements morphologiques de la côte ou des changements dans le cours des fleuves y avaient joué un rôle. Bien qu'il y ait des indices dans ce sens pour Dorestad, Quentovic, Domburg et même Birka, Schlesinger lui-même fit valoir, en sens contraire, le sort d'agglomérations marchandes comme Brême, Emden, Utrecht et Anvers, qui continuèrent leur existence au delà du IX^e siècle⁷⁰. Bruges, pour autant qu'elle fût déjà au IX^e siècle une agglomération marchande, a subi après le IX^e siècle l'effet négatif des changements morphologiques de la côte flamande, ce qui explique peut-être la date relativement tardive à laquelle elle a reçu la qualification de *portus*, au XI^e siècle notamment, lorsqu'un nouvel accès à la mer avait amélioré sa situation à cet égard⁷¹. Quelques dizaines de kilomètres à l'ouest de Bruges, toujours dans la plaine maritime flamande, un port inconnu situé sur le cours primitif de l'Yser, mentionné sous le nom d'*Iserae portus* à la fin du IX^e siècle⁷², a souffert peut-être autant de l'ensablement et du changement du cours primitif de l'Yser que des attaques normandes. C'est peut-être la raison pour laquelle la petite ville de Furnes, qu'il n'est pas interdit d'identifier avec le mystérieux *Iserae portus*, ne s'est développée comme telle qu'après le X^e siècle⁷³. Il semble cependant exclu que ces cas particuliers puissent fournir la base d'une explication générale faisant appel à des causes naturelles. Une telle explication, que demande effectivement la disparition d'un grand nombre d'agglomérations marchandes importantes du IX^e siècle, Ennen pour sa part l'a cherchée dans ce qu'elle appelle un peu vaguement la faiblesse d'existence («*Existenzschwäche*») de ces établissements⁷⁴. Cette faiblesse aurait résidé surtout, selon elle, dans le caractère ouvert, non fortifié de ces agglomérations, qui seraient ainsi devenues facilement la proie des Vikings.

Nous avons déjà implicitement affaibli plus haut une telle explication, qu'aucun auteur ne considère d'ailleurs plus comme déterminante, depuis que l'effet des

67 Ibidem, p. 142-144.

68 J. DHONDY, Les problèmes de Quentovic, in: Studi in onore di Amintore Fanfani I, Milan 1962; M. ROUCHE, Les Saxons et les origines de Quentovic, in: Revue du Nord 59 (1977) p. 457-478.

69 SCHLESINGER, Städtische Frühformen, p. 351.

70 Ibidem, p. 351-352.

71 A. VERHULST, Les origines et l'histoire ancienne de la ville de Bruges (9^e-12^e siècle), in: Le Moyen Age 66 (1960), p. 37-63; RYCKAERT, Die Topographie: Brügge (cf. n. 48); ID., Article «Brügge» (voir n. 48).

72 Mentionné dans les Miracula S. Bertini, MGH, SS. XV, 1, p. 509.

73 VERHULST-DE BOCK-DOEHAERD, in: Algemene Geschiedenis der Nederlanden, I, p. 211.

74 ENNEN, Gesammelte Abhandlungen, p. 268.

invasions normandes, que Pirenne qualifiait encore de »dévastation complète«⁷⁵, a été interprété, à la suite des recherches d'Albert D'Haenens, d'une façon très restrictive⁷⁶. Seule la décadence de Dorestad pourrait être expliquée ainsi, encore qu'indirectement⁷⁷, tout comme la disparition de l'*emporium* Witla en 836⁷⁸ et celle d'*Iserae portus* à la fin du IX^e siècle⁷⁹.

Dans une optique quelque peu différente Ennen s'est demandée si le fait de pouvoir s'appuyer sur une base romaine n'a pas constitué, après le IX^e siècle, une garantie de survie pour certaines agglomérations marchandes⁸⁰. Même si la relation causale impliquée par cet argument nous échappe, nous ferons remarquer que la plupart des *emporia* du IX^e siècle, pour autant qu'ils étaient situés à l'intérieur des anciennes frontières de l'empire romain, étaient localisés sur ou près d'un site romain. Même des *emporia* disparus comme Dorestad ou Domburg s'appuyaient sur des antécédents romains.

De cette »faiblesse d'existence« de plusieurs *emporia* du IX^e siècle Ennen a finalement donné une explication plus fondamentale, lorsqu'elle a mis en évidence la grande dépendance de ces agglomérations marchandes vis-à-vis des grandes routes commerciales et de leurs déplacements, ainsi que leur caractère trop unilatéral⁸¹. Cette explication rejoint une remarque encore plus pertinente qu'a faite l'archéologue Van Es, en réfléchissant sur le sort de la ville de Dorestad qu'il a fouillée. Van Es s'est demandé, en effet, si le grand essor de Dorestad comme plaque tournante commerciale de l'empire carolingien, n'a pas été trop lié à la protection royale particulière accordée aux marchands de l'endroit. Lorsque cette protection disparut en 834–837, lors du passage de Dorestad sous l'autorité des Vikings, le sort de la ville comme centre commercial fut scellé⁸². Peut-être l'affaiblissement du pouvoir royal en général, dans le courant du IX^e siècle, est-il responsable de la décadence de centres commerciaux qui, comme également Quentovic, dépendaient trop, pour leur succès, de la protection royale.

La continuation et la stabilité d'agglomérations marchandes plus petites et plus récentes que Dorestad et Quentovic est par contre un phénomène remarquable⁸³. Le phénomène vaut particulièrement pour les places de commerce le long de la Meuse et de l'Escaut et dans une certaine mesure aussi pour Tiel sur la rivière Waal et Deventer sur l'Yssel, qui prennent à la fin du IX^e siècle la relève de Dorestad⁸⁴. Peut-être ont-

75 PIRENNE, *Les villes du moyen âge*, p. 320.

76 A. D'HAENENS, *Les invasions normandes en Belgique au IX^e siècle*, Louvain 1967 (Université de Louvain. Recueil de Travaux, 4^e série, 38); ID., *Les invasions normandes, une catastrophe?*, Paris 1970.

77 D. P. BLOK, *De Wikingen in Friesland*, in: *Naamkunde* 10 (1976) p. 25–47.

78 A. C. F. KOCH, *Phasen in der Entstehung von Kaufmannsniederlassungen zwischen Maas und Nordsee in der Karolingerzeit*, in: *Festschrift F. Petri*, Bonn 1970, p. 313; VERHULST-DE BOCK-DOEHAERD, in: *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, I, p. 207.

79 Voir ci-dessus notes 69 et 70.

80 ENNEN, *Europäische Stadt*, p. 57.

81 Ibidem; ID., *Städtewesen Nordwestdeutschlands*, p. 175.

82 W. VAN ES, *Gedachten over Dorestads functie*, in: *Westerheem* 29 (1980) p. 174–189 (réimpression dans: J. M. BOS e. a. (éd.), *Nederzettingenarcheologie in Nederland*, Haarlem 1980, p. 90–105).

83 ENNEN, *Städtewesen Nordwestdeutschlands*, p. 176.

84 A propos de ces deux villes: VERHULST-DE BOCK-DOEHAERD, in: *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, I, p. 214–215. Sur Deventer voir aussi: A. C. F. KOCH, *Article »Deventer«*, in: *Lexikon des Mittelalters* III, 1985, col. 920–921.

elles profité cette fois de la protection de princes régionaux, comme un Zwentibold vis-à-vis de Tiel et Deventer ou comme le comte de Flandre, usurpant à la fin du IX^e siècle de plus en plus le pouvoir royal. Ce n'est d'autre part pas sans raison, semble-t-il, qu'on a supposé, à propos des villes mosanes et scaldéennes à cette époque, mais dont l'exemple s'étend peut-être aux centres nouveaux sur le Waal et l'Yssel, qu'un déplacement du centre de gravité du grand commerce ait eu lieu à partir des anciennes frontières impériales carolingiennes, où l'autorité royale avait été particulièrement forte, vers les régions de l'intérieur⁸⁵. Quoiqu'il en soit, il est clair que peu de temps après l'éclosion et le premier essor des grandes agglomérations marchandes, dont le sort était fortement lié au pouvoir politique et aux vicissitudes de celui-ci, d'importants changements ont eu lieu dans leur répartition géographique. Les régions de la Meuse et de l'Escaut semblent en avoir profité en premier lieu. Ainsi les agglomérations marchandes carolingiennes de ces régions sont-elles devenues, contrairement aux grands centres disparus comme Dorestad, la préfiguration du développement urbain au X^e-XI^e siècle. Une nouvelle phase dans ce développement commence, en effet, au X^e siècle, dont le problème central sera, contrairement à la période précédente, celui de la fortification urbaine.

III – Le rôle d'ouvrages fortifiés dans le développement urbain des X^e-XI^e siècles

Tous les historiens des villes, tant de l'ancienne école pirennéenne que de la génération suivante, et parmi ces derniers notamment Ennen et Schlesinger en Allemagne, Fossier et Chédeville en France, s'accordent pour attribuer à l'érection et à la multiplication d'ouvrages fortifiés à la fin du IX^e, au X^e et au XI^e siècle, un rôle important dans le développement urbain en Europe occidentale.

La restauration de murs et de fortifications ayant subsisté comme restes d'anciennes *civitates* ou *castra* romains, la fortification de certaines abbayes et églises, la construction de nouveaux ouvrages fortifiés, sous la forme de forteresses de refuge, de châteaux à motte etc. et même la construction d'une enceinte fortifiée autour d'une agglomération marchande demeurée jusque-là ouverte – ces diverses manifestations d'un phénomène apparemment militaire sont clairement établies à partir de la seconde moitié du IX^e siècle⁸⁶.

Les opinions se séparent toutefois lorsqu'il s'agit d'en interpréter le caractère et le sens profond et d'en déterminer les causes. L'opinion traditionnelle et généralement acceptée veut que la défense contre les Vikings en Europe occidentale et contre les Hongrois, Slaves et autres peuples en Europe centrale, ait été la cause principale de ce phénomène. Elle est partagée même par Ennen, à quelques nuances près⁸⁷. Toutefois,

85 KOCH, Phasen (cf. n. 78).

86 F. VERCAUTEREN, Comment s'est-on défendu au IX^e siècle dans l'empire franc contre les invasions normandes, in: Annales du XXX^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, Bruxelles 1936, p. 117-132 (réimprimé dans: ID., Etudes d'histoire médiévale, p. 39-54); ENNEN, Frühgeschichte, p. 92 suiv.; H. PATZE (éd.), Die Burgen im deutschen Sprachraum: ihre rechts- und verfassungsgeschichtliche Bedeutung, 2 vol., Sigmaringen 1976 (Vorträge u. Forschungen 19).

87 ENNEN, Städtewesen Nordwestdeutschlands, p. 192-193.

au cours des dernières décennies une nouvelle vision des choses s'est manifestée à ce propos, dont l'intérêt se porte davantage au phénomène castral, au château lui-même, plutôt qu'à sa fonction purement militaire et défensive vis-à-vis d'un péril externe. Schlesinger a été l'un des premiers pour attirer l'attention sur l'évolution autonome du phénomène castral depuis l'antiquité germanique jusqu'à l'époque féodale, en s'appuyant en premier lieu sur des données et des situations de l'Europe centrale⁸⁸. Mais c'est surtout en France que Fournier et Fossier ont insisté ces derniers temps sur le caractère général du phénomène, en ce sens que la multiplication de châteaux et d'ouvrages fortifiés de toute nature au X^e-XI^e siècle se manifeste aussi et même davantage au plat pays⁸⁹. Elle y est l'expression d'une décadence de l'autorité publique, dont profitent princes et seigneurs, le signe de l'instauration d'un nouvel ordre institutionnel et social, qui s'est développé avec la naissance de la seigneurie banale ou justicière et même, sur une échelle plus grande, avec la formation des principautés à la suite de l'affaiblissement de l'autorité royale ou princière. Que ce phénomène beaucoup plus vaste que ses simples aspects militaires n'a pas été sans effets pour l'évolution urbaine, c'est ce que Ennen et surtout Fossier ont mis en lumière. A ce propos Ennen a lancé l'idée d'une transformation de la forteresse anti-normande en «château de commande» («Gebietenburg») seigneurial⁹⁰. Dans certaines régions, comme le comté de Flandre, cette transformation aurait été, d'après Ennen, la manifestation du rôle du facteur seigneurial dans l'origine de villes proprement dites⁹¹.

Fossier est allé encore plus loin dans cette direction en affirmant, de manière un peu exagérée à notre avis, que le château était devenu l'élément principal de la ville, asseyant l'autorité princière ou seigneuriale sur elle⁹².

Des études sur le phénomène castral en Flandre ont démontré qu'effectivement des ouvrages fortifiés ont été construits au IX^e siècle, sur l'ordre du roi, du comte, d'un seigneur local ou même d'une église et contre les invasions normandes⁹³. A certains endroits sur les rives de l'Escaut de telles mesures ont été prises assez tôt, afin d'empêcher les Vikings de remonter le fleuve et ses affluents. Peut-être la *civitas* d'Anvers, détruite par les Normands en 836 et disparue depuis lors, ou le *castrum Gandavum*, c'est-à-dire l'abbaye de Saint-Bavon, fortifiée dès les premières décennies du IX^e siècle, continuant tous les deux des ouvrages romains, ont-ils eu cette fonction, tout comme certaines fortifications

88 Voir son étude citée plus haut n.10, ainsi que W. SCHLESINGER, Stadt und Burg im Lichte der Wortgeschichte, in: Studium Generale 16 (1963) p. 433-444 (réimpression dans HAASE (éd.), Die Stadt des Mittelalters, p. 102-128).

89 G. FOURNIER, Le château dans la France médiévale, Paris 1978; FOSSIER, Enfance de l'Europe, II, p. 983-986.

90 ENNEN, Städtewesen Nordwestdeutschlands, p. 193.

91 ENNEN, Europäische Stadt, p. 94.

92 FOSSIER, Enfance de l'Europe, II, p. 1012.

93 D'HAENENS, Invasions normandes en Belgique; VERCAUTEREN, Comment s'est-on défendu; H. VANWERVEKE, A-t-il existé des fortifications à Saint-Omer antérieurement à 878-881?, in: Revue belge de philologie et d'histoire 41 (1963) p. 1065-1090 (réimprimé dans: Id., Miscellanea Mediaevalia, Gand 1968, p. 291-312); D.P. BLOK, De Frankische periode tot 880, in: Algemene Geschiedenis der Nederlanden, I, Haarlem 1981, p. 301-302.

plus modestes construites sur les rives de l'Escaut en amont de Gand ou la restauration des murs de la *civitas* romaine de Tournai vers 890⁹⁴.

La contribution des fortifications d'Anvers et de Gand au développement, dans leurs environs immédiats, d'une agglomération marchande n'a toutefois pas été essentielle, comme nous l'avons souligné dans la deuxième partie de notre exposé. Rappelons à ce propos que la destruction de la *civitas* d'Anvers par les Vikings en 836⁹⁵ et l'occupation du *castrum Gandavum* à Gand en 851 et en 879 par les Danois⁹⁶ n'ont apparemment pas eu de suites désastreuses pour ces agglomérations. Celles-ci ont même reçu leur propre système défensif, car très probablement, vers le milieu du X^e siècle au plus tard, elles ont été pourvues d'une enceinte semi-circulaire s'appuyant sur l'Escaut, ce qui rappelle la manière dont Haithabu a été fortifiée dans le courant du X^e siècle⁹⁷. Afin de mieux interpréter encore les différentes manifestations du phénomène de l'«incastellamento» dans nos régions, la question de savoir qui a pris l'initiative de la construction de l'enceinte semi-circulaire à Gand et à Anvers, mérite réflexion. Bien qu'on songe à ce propos tout naturellement au seigneur du lieu, par exemple au comte de Flandre à Gand, certains indices feraient croire néanmoins que les habitants mêmes de l'agglomération marchande à Gand, qui dès cette époque se sont manifestés en tant que groupe⁹⁸, aient pris une telle initiative ou y aient contribué. Le *portus* de Gand semble d'ailleurs avoir eu, vers le milieu du X^e siècle, des limites précises, ce qui permet de penser que son territoire était déjà bien distingué, également du point de vue juridique, du plat-pays environnant⁹⁹.

D'un tout autre caractère sont les constructions circulaires qui, selon un plan uniforme et systématique, ont été érigées à la fin du IX^e siècle, vraisemblablement à l'initiative du comte de Flandre, le long des côtes flamandes et zélandaises, où elles ont été implantées à des distances régulières l'une de l'autre, notamment à Bourbourg, Bergues-Saint-Winoc, Furnes, Oostburg, Souburg et Middelburg (sur l'île de Walcheren) ainsi qu'à Burgh (sur l'île de Schouwen)¹⁰⁰. C'étaient des refuges où la

94 Une telle hypothèse à propos d'ouvrages défensifs le long de l'Escaut a été formulée par L. MILIS dans: D. CALLEBAUT-L. MILIS, Le castrum de Petegem et le système défensif le long de l'Escaut au Haut Moyen Age, in: Château-Gaillard 9-10, 1982, p. 71-82, plus particulièrement p. 73. - Elle est soutenue par la chronologie de BLOK (ci-devant n. 93), qui situe le début de la défense contre les Vikings, même dans la région de l'Escaut, au commencement du IX^e siècle et elle est confirmée par VERHULST, Besitzverzeichnis (voir plus haut n. 64). Cette nouvelle chronologie s'oppose à celle proposée jadis par VAN WERVEKE et VERCAUTEREN (ci-devant n. 93), qui situent le moment crucial dans cette défense plutôt vers la fin du IX^e siècle.

95 VERHULST, Ontstaan van Antwerpen, p. 23.

96 A. VERHULST, De Sint-Baafsabdij te Gent en haar grondbezit (VII^e-XIV^e eeuw), Bruxelles 1958, p. 35-43 (Verhandelingen Koninklijke Vlaamse Academie, Kl. der Letteren, 30).

97 VERHULST, Neue Ansichten; ID., Probleme der Stadtkernforschung (voir plus haut n. 23).

98 A. VERHULST, Kritische studie over de oorkonde van Lodewijk IV van Overzee, koning van Frankrijk, voor de Sint-Pietersabdij te Gent (20 aug. 950), in: Bulletin de la Commission Royale d'Histoire 150 (1984) p. 315.

99 A. VERHULST, Leie en Schelde als grens in het portus te Gent tijdens de X^e eeuw, in: Feestbundel M. Gysseling = Naamkunde 17 (1985) p. 407-419.

100 H. VAN WERVEKE, De oudste burchten aan de Vlaamse en Zeeuwse kust, Bruxelles 1965 (Mededelingen Kon. Vlaamse Academie, Kl. der Letteren, 27, n° 1); A. VERHULST, Die gräfliche Burgenverfassung in Flandern im Hochmittelalter, in: H. PATZE (éd.), Die Burgen im deutschen Sprachraum, p. 267-282, plus particulièrement p. 270-271.

population des environs se retirait et se cantonnait, vraisemblablement, comme le suggère la date et le contexte de la source où ils apparaissent en tant que *castella recens facta*, à l'occasion d'une attaque normande. Aussi n'est-ce que plus tard, au XI^e siècle, que ces constructions circulaires ont été habitées de façon permanente et que, dans la plupart de celles-ci, se sont développées de petites villes.

Dans la série des constructions circulaires que nous venons d'énumérer, un vide curieux apparaît à l'endroit où se situe Bruges. En effet, l'origine du *castrum* comtal de Bruges, tel que nous le connaissons seulement au XII^e siècle¹⁰¹, pose un problème. L'on ne sait toujours pas, jusqu'à présent, si l'ouvrage fortifié qui sans aucun doute se trouvait pendant la deuxième moitié du IX^e siècle à l'endroit de ce *castrum* comtal, a été une construction circulaire qui s'insérait dans la série de refuges côtiers cités ci-devant, ou s'il a été un ouvrage fortifié d'un type particulier, par exemple un donjon sur une motte, entouré d'une enceinte fortifiée circulaire ou quadrangulaire¹⁰². La deuxième hypothèse a notre préférence, à cause des antécédents de Bruges comme *municipium (Flandrense)* et chef-lieu de *pagus* au début du VIII^e siècle, mais aussi et surtout à cause de l'existence à Bruges, vers la fin du IX^e siècle, d'une résidence fortifiée du comte, d'où celui-ci a tenu tête avec succès, aussi bien au roi de France qu'aux raids normands¹⁰³.

Toujours dans la plaine maritime flamande, mais alors à son extrémité ouest, se situe enfin sur la colline de Saint-Omer l'église Notre-Dame, fortifiée à la fin du IX^e siècle lors d'une attaque normande¹⁰⁴. Il ne semble pas, d'après l'opinion récente d'A. Derville, que l'on puisse lui attribuer un rôle dans la formation de la ville de Saint-Omer, qui ne se situe d'ailleurs qu'au XI^e siècle¹⁰⁵. Les cas que nous venons de passer en revue, appartenant tous au IX^e siècle, n'ont vraisemblablement pas, à l'exception de celui de Bruges, joué un rôle direct ou immédiat dans la naissance d'une ville aux endroits concernés. Beaucoup plus importants, de ce point de vue, ont été les développements du phénomène castral au cours de X^e siècle, donc après les invasions normandes, notamment à Gand et à Anvers.

A Gand un complexe fortifié très étendu (plus de 4 ha) fut construit au X^e siècle entre deux bras de la Lys, dont un donjon sur motte, à l'emplacement de l'actuel Château des comtes, qui date du XII^e siècle, constituait le point fort de la défense. Les substructions en bois de ce donjon ont récemment pu être datées du milieu du X^e siècle, ce qui s'accorde bien avec l'expression de *novum castellum* qui est donnée à l'ensemble du complexe fortifié dans un texte presque contemporain et qui se rapporte aux années 940–950¹⁰⁶.

101 J. DHONDT, De vroege topografie van Brugge, in: Handelingen v. d. Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent 11 (1957) p. 3–30.

102 VERHULST, Les origines de Bruges (voir plus haut n. 71); J. DE MEULEMEESTER–A. MATTHIJS, Vroegmiddeleeuwse sporen op de Burg te Brugge, in: Archeologia Belgica 226 (1980); RYCKAERT, Topographie der flandrischen Hafenstädte: Brügge (cf. n. 48); ID., Article »Brügge« (voir plus haut n. 48).

103 A. C. F. KOCH, Het graafschap Vlaanderen van de 9^e eeuw tot 1070, in: Algemene Geschiedenis der Nederlanden, I, Haarlem 1981, p. 362–365.

104 VAN WERVEKE, A-t-il existé des fortifications à Saint-Omer (cf. n. 93).

105 DERVILLE, Histoire de Saint-Omer, p. 26.

106 D. CALLEBAUT–P. RAVESCHOT–R. VAN DE WALLE, Het Gravensteen te Gent, in: Archeologia Belgica 247, Conspectus MCMLXXXI, Bruxelles 1982, p. 112–116, datation basée sur l'expertise dendro-

A Anvers une forteresse de forme semi-circulaire fut construite peu avant l'année 980 sur la rive droite de l'Escaut, près du »Steen« actuel, dont certains éléments remontent à cet ouvrage, érigé par l'empereur Otton II comme l'un des points forts des »marches« militaires qu'il a organisées sur la rive droite de l'Escaut, en face du comté de Flandre, que ce fleuve séparait à ce moment de la terre d'Empire¹⁰⁷. Alors que ces deux ouvrages fortifiés nouveaux n'ont joué aucun rôle – il importe de le souligner d'emblée – dans le développement continu, du IX^e au X^e siècle, des agglomérations marchandes carolingiennes à Gand et à Anvers dont nous avons traité dans la deuxième partie de notre exposé, ils ont par contre, comme il sera démontré plus loin, eu une influence déterminante sur la naissance, à leurs pieds si l'on ose dire, d'une toute autre et toute nouvelle agglomération marchande, dont la première mention remonte au milieu du X^e siècle pour Gand et au début du XI^e siècle pour Anvers. Il faut ajouter tout de suite qu'à Bruges également le *castrum* dont l'origine est plus ancienne, puisqu'il date, comme nous l'avons vu, de la fin du IX^e siècle, a eu au X^e-XI^e siècle une grande importance dans la naissance de la ville qui, peut-être là aussi, se distinguait d'une éventuelle agglomération marchande antérieure.

La signification de ces nouvelles fortifications ne réside toutefois pas dans leur fonction militaire, comme le croyaient Pirenne et son école, pour qui elles auraient joué, précisément à cause de leur caractère militaire, le rôle de pôle d'attraction ou, comme le disait Pirenne¹⁰⁸, de »pierres d'attente« pour de nouvelles agglomérations marchandes. Leur rôle est beaucoup plus complexe, comme il ressortira ci-après de l'étude topographique de ces *castra*.

Bien que Pirenne ait attribué un grand rôle au *castra* de Gand et de Bruges dans la défense contre les invasions normandes à la fin du IX^e siècle – ce qui en tout cas s'est révélé inexact pour Gand¹⁰⁹ – il n'a cependant pas négligé leurs autres fonctions. Il a notamment mis en lumière également leur rôle comme résidence comtale et, partant, comme centre administratif, judiciaire et domanial, de même que leur fonction ecclésiastique en tant que siège d'un chapitre attaché à une chapelle ou église castrale¹¹⁰. L'élément important toutefois, que Pirenne n'a pas vu, c'est que ces *castra* comprenaient un quartier peuplé, du moins à Gand vers le milieu du X^e siècle, d'ouvriers du cuir qui se trouvaient vraisemblablement dans une situation de dépendance vis-à-vis du comte¹¹¹. A Gand, où la situation à cet égard est la plus

chronologique de P. Hoffsummer. L'étude fondamentale sur le complexe castral du X^e siècle à Gand est: H. VAN WERVEKE-A. VERHULST, *Castrum en Oudburg te Gent*, in: *Handelingen v. d. Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent* 14 (1960) p. 3-62.

107 VERHULST, *Ontstaan van Antwerpen*; A. L. J. VAN DE WALLE, Article »Antwerpen«, in: *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, I/3, 1972, col. 362-364; A. VERHULST, Article »Antwerpen«, in: *Lexikon des Mittelalters* I, 1980, col. 736-738. L'organisation des »marches« militaires par Otton II le long de l'Escaut a fait l'objet d'une étude de H. FRANZ-REINHOLD, *Die Marken Valenciennes, Eename und Antwerpen im Rahmen der kaiserlichen Grenzsicherungspolitik an der Schelde im 10.-11. Jh.*, in: *Rheinische Vierteljahrsblätter* 10 (1940) p. 229-276.

108 PIRENNE, *Les villes du moyen âge*, p. 345.

109 Voir ci-devant n. 106.

110 PIRENNE, *Les villes du moyen âge*, p. 342-344.

111 VAN WERVEKE-VERHULST, *Castrum en Oudburg te Gent*; VERHULST, *Die Burgenverfassung*; M. RYCKAERT, *Topographie Brügge*; ID., *De Oudburg te Brugge*, in: *Album A. Schouteet, Bruges* 1973, p. 155-168; VAN WERVEKE, *Burgus: versterking of nederzetting?*

claire, ce quartier, appelé »Oudburg« (Vieux-Bourg) au XII^e siècle, faisait partie intégrante du *castrum*, bien qu'à l'intérieur des cours d'eau et fossés protégeant celui-ci, il ait constitué un élément distinct de l'élément militaire (le donjon) et de l'élément clérical (la chapelle castrale) du *castrum*. A Bruges également un quartier appelé »Oudeburg« se situait immédiatement à côté du *castrum* proprement dit, dont il constituait une sorte de prolongation ou de dépendance, puisque ce quartier peut être identifié avec le *castellum forinsecum* dont parle un texte du XI^e siècle. Cette expression, en effet, doit sans doute être traduite par »Butenburch« en moyen néerlandais et désigne donc très probablement un quartier doté d'une enceinte fortifiée distincte de celle du *castrum* proprement dit, mais qui d'autre part se trouve vis-à-vis de celui-ci dans une situation particulière, dont il est toutefois difficile de déterminer la nature exacte¹¹².

A Namur et à Huy aussi on a pu démontrer récemment l'existence de ce que l'on pourrait appeler une bourgade à l'intérieur du complexe castral¹¹³. A Anvers la situation diffère quelque peu des cas cités jusqu'ici, parce que l'ancienne agglomération marchande du IX^e siècle a été incorporée dans le *castrum* semi-circulaire, dont l'empereur Otton II avait ordonné la mise en place peu avant 980. Il n'est d'ailleurs pas clair si à l'intérieur du nouveau *castrum* dont l'enceinte semi-circulaire était peut-être la continuation d'une construction analogue antérieure autour de l'ancienne agglomération marchande, la chapelle de Ste Walburge était également la continuation d'une église déjà existante, construite par les marchands du lieu, ou une chapelle d'origine purement castrale, fondée à l'occasion de la mise en place du *castrum*¹¹⁴.

En tout état de cause, le caractère double de la plupart des *castra* cités, à la fois complexe seigneurial et centre de peuplement, ne manque pas de les rapprocher du type de château »double«, c'est-à-dire comprenant à côté de l'élément fortifié une petite agglomération étroitement associée à celui-ci (»Doppelburg mit Burgstadt«), que Schlesinger et Ennen ont désigné comme préfiguration de beaucoup de villes entre Rhin et Elbe¹¹⁵. En France également de tels bourgs castraux ont été considérés comme le noyau de beaucoup de villes de rang secondaire¹¹⁶.

Il serait toutefois erroné de voir dans les bourgs castraux, dont nous venons de constater la présence à l'intérieur ou à côté de plusieurs *castra* urbains de nos régions, l'origine des plus anciennes villes flamandes et mosanes. Dans celles-ci, en effet, s'est développé, à côté de leur *castrum* à structure double ou »bi-nucléaire«, un troisième élément, notamment une agglomération marchande proprement dite, comprenant un marché, de sorte que l'on pourrait qualifier cet ensemble de structure »tri-nucléaire«, comme l'a proposé Robert Fossier¹¹⁷.

Une fois de plus le cas de Gand est exemplaire à cet égard, parce que le plus clair et, partant, le plus connu¹¹⁸.

112 VAN WERVEKE, *Burgus*, p. 70-80. A propos des expressions »Binnenburg« et »Butenburg« voir aussi SCHLESINGER, *Städtische Frühformen*, p. 356-357.

113 A. JORIS, A propos de »burgus« à Huy et à Namur, in: *Festschrift E. Ennen*, Bonn 1972, p. 192-199.

114 VERHULST, *Ontstaan van Antwerpen*; ID., *Neue Ansichten*.

115 ENNEN, *Europäische Stadt*, p. 58-59.

116 DUBY (éd.), *Histoire de la France urbaine*, p. 59-87.

117 FOSSIER, *Enfance de l'Europe*, II, p. 1018.

118 Cf. VERHULST, *Frühgeschichte*.

Au pied, pourrait-on dire, du *novum castellum* du X^e siècle, comprenant donc à la fois le donjon primitif de l'actuel Château des Comtes avec ses abords immédiats et le bourg castral appelé »Oudburg«, s'est développée, vers l'époque de la construction de cet ouvrage fortifié, plus précisément peu avant le milieu du X^e siècle, une agglomération marchande (*portus*). Celle-ci s'étendait sur les deux rives de la Lys. Plus en aval le cours de cette rivière, séparant nettement le nouveau *portus* du complexe castral, servait de ligne de défense au *castrum*. Dès sa naissance la nouvelle agglomération comprenait un marché – appelé »Vismarkt« (marché aux poissons) – qui la délimitait du côté nord et qui était situé plus précisément tout près d'un passage de la rivière, en face justement de l'entrée principale du *castrum*. A Anvers également et là aussi hors du *castrum*, mais néanmoins tout près de l'enceinte semi-circulaire de celui-ci, naquit au bord de l'Escaut et au sud du *castrum* une nouvelle agglomération marchande, comprenant un marché, appelé »Vismarkt« comme à Gand et bientôt un second marché (le »Grote Markt« actuel), ainsi qu'une église urbaine, l'actuelle cathédrale Notre-Dame, dont la fondation, vers la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle, marque la fin d'une première phase dans le développement territorial de la ville¹¹⁹.

A Bruges, dotée du qualificatif *portus* peu après l'an mil, c'est-à-dire vers la même époque qu'Anvers et un peu plus d'un demi-siècle plus tard que Gand, l'emplacement précis de ce *portus* n'est pas aussi clair que dans les deux cas précédents¹²⁰: il y a néanmoins des arguments pour le chercher dans le quartier de l'»Oudeburg« lui-même, ce qui implique l'hypothèse que le bourg castral se soit développé et transformé en agglomération marchande¹²¹. Le marché se trouve, comme à Gand, en face de l'entrée principale du *castrum* et touche avec son coin sud-ouest au quartier de l'»Oudeburg«.

De l'analyse topographique qui précède il ressort que le nouveau *portus* du X^e–XI^e siècle, tant à Gand qu'à Anvers et peut-être à Bruges¹²², se distingue nettement de l'agglomération marchande de l'époque carolingienne¹²². Celle-ci était située à un autre endroit et n'avait aucun rapport avec le nouveau *castrum* post-carolingien. Par contre, le lien de celui-ci avec le nouveau *portus* post-carolingien est évident. En plus, tandis que le *portus* carolingien ne possédait pas de marché, celui-ci semble avoir été le lien, déjà par sa seule situation topographique, entre le *castrum* et le *portus* du X^e–XI^e siècle.

A propos de la nature exacte de ce lien, quelques hypothèses peuvent être déduites, à défaut de textes explicites, des données topographiques qui précèdent.

Pour Pirenne et son école ce lien était purement militaire: le *portus* était né au pied du *castrum* pour des raisons de sécurité. Le complexe castral n'aurait joué aucun rôle économique dans la naissance d'une agglomération marchande puisqu'il était, du

119 VERHULST, *Ontstaan van Antwerpen*; cf. aussi ID., *Neue Ansichten*.

120 RYCKAERT, *Topographie Brügge*; ID., Article »Brügge« (voir n. 48).

121 RYCKAERT, *Oudeburg* (voir plus haut n. 111).

122 A Bruges la situation est beaucoup moins claire à cet égard, bien que la localisation d'un *portus* carolingien près de l'église Sainte-Walburge, proposée par A. C. F. KOCH, *Brugge's topografische ontwikkeling tot in de 12^e eeuw*, in: *Handelingen van het Genootschap Société d'Emulation te Brugge* 99 (1962) p. 5–67, semble devoir être rejetée, d'après les recherches pédologiques les plus récentes.

point de vue économique, un centre de consommation purement passif¹²³. L'activité des nouvelles agglomérations marchandes, par contre, aurait été l'effet de la renaissance du commerce international aux X^e-XI^e siècles, qui serait elle-même due au fait, d'après Pirenne, que les Scandinaves se sont détournés de la guerre pour s'adonner au commerce¹²⁴.

Si un effet positif du phénomène Viking dans le domaine économique est largement accepté par l'historiographie actuelle¹²⁵, celle-ci le situe toutefois, contrairement à Pirenne, plus haut dans le temps, à l'époque même des raids normands et immédiatement après, c'est-à-dire aux IX^e-X^e siècles et non pas aux X^e-XI^e siècles. Dans cette optique les invasions normandes, malgré leurs effets destructifs à certains endroits, n'auraient pas entravé, pendant la deuxième moitié du IX^e siècle, le commerce international florissant dont, contrairement à Pirenne, l'historiographie actuelle souligne l'importance à l'époque carolingienne, sur base principalement des découvertes archéologiques faites à Dorestad, Haithabu et Birka, principaux centres de ce commerce, du moins jusque dans le deuxième quart du IX^e siècle. La décadence indéniable de Dorestad à partir de ce moment, sous l'effet de la mainmise des Danois sur cette région et de la disparition de la protection des Carolingiens, n'aurait entraîné, pendant la deuxième moitié du IX^e siècle, qu'un déplacement géographique, vers l'intérieur de l'ancien empire carolingien, des centres du commerce international, dont auraient profité en premier lieu les axes commerciaux de l'Escaut et de la Meuse, notamment les agglomérations marchandes qui dès avant le deuxième quart du IX^e siècle existaient à Gand et à Anvers¹²⁶.

Tandis que les invasions normandes avaient ainsi, dans notre opinion, indirectement favorisé le caractère international du commerce de certains centres carolingiens le long de l'Escaut et de la Meuse et auraient par là aidé ceux-ci à survivre pendant l'époque troublée du dernier quart du IX^e et du début du X^e siècle, les nouvelles agglomérations marchandes nées parfois à très faible distance d'un *portus* carolingien, au cours du X^e et du XI^e siècle, devraient leur origine en premier lieu au commerce local avec les habitants du *castrum*, plus particulièrement avec la population vivant dans le bourg compris dans le *castrum* ou adossé à celui-ci. Cette population, en effet, dépendait pour son approvisionnement, des produits apportés au marché du nouveau *portus*, situé en face de l'entrée du *castrum*, alors que le maître du *castrum*, la garnison militaire et les clercs attachés à l'église castrale vivaient sans doute des produits des domaines ruraux acheminés vers le *castrum* et entreposés dans le *spicarium* de celui-ci. Peut-être même des surplus de ces produits domaniaux étaient-ils écoulés sur le marché du *portus*¹²⁷. Les *castra* nouveaux, érigés au X^e siècle, auront donc, dans cette hypothèse diamétralement opposée à celle de Pirenne¹²⁸, eu un rôle économique actif dans la naissance des nouveaux *portus* établis en dehors mais en

123 PIRENNE, *Les villes du moyen âge*, p. 342-345.

124 Ibidem, p. 345-355.

125 Voir plus haut n. 76 les travaux de D'Haenens et aussi DHONDT, *Le Haut Moyen Age*, p. 18-25; G. DUBY, *Guerriers et Paysans*, Paris 1973, p. 132-139; FOSSIER, *Enfance de l'Europe*, II, p. 1011; ID., *La terre et les hommes en Picardie*, Paris-Louvain 1968, I, p. 246-251.

126 KOCH, *Phasen in der Entstehung* (voir n. 78).

127 Peut-être même à la foire du lieu, s'il y en avait une, comme à Gand: voir plus haut p. 66 n. 53-55.

128 PIRENNE, *Les villes du moyen âge*, p. 343-345.

même temps, pour ainsi dire, au pied de leur enceinte fortifiée. Cette vue nouvelle des choses s'accorde avec le rôle économique actif et stimulant que Schlesinger, Ennen, Fossier et autres ont attribué récemment aux *castra*, châteaux, abbayes etc. comme centres de consommation, tant au IX^e qu'aux X^e-XI^e siècles¹²⁹.

Toutefois, le dualisme topographique *castrum-portus* n'était plus, au X^e-XI^e siècle, accidentel, comme il l'avait été à l'époque carolingienne, mais de nature essentielle cette fois, à cause de la dimension nouvelle qu'eut à partir du X^e siècle le phénomène castral, non seulement du point de vue militaire mais aussi et surtout du point de vue économique et social.

IV – La formation de la ville proprement dite grâce à l'industrie et au marché (X^e-XI^e siècles)

Alors que les agglomérations marchandes du IX^e siècle étaient principalement orientées vers le commerce à longue distance en produits de luxe et que les nouveaux noyaux commerciaux à caractère urbain du X^e siècle devaient leur naissance en premier lieu aux échanges de produits de consommation courante avec la population d'artisans établis à l'intérieur ou près de nouveaux *castra* seigneuriaux, une osmose de ces deux genres d'activité eut lieu à partir du X^e siècle. Cette interpénétration fut facilitée et réalisée dans les faits par le rapprochement topographique qui s'est opéré dans le courant des X^e-XI^e siècles entre les différents noyaux de date et de nature diverses présents sur le territoire urbain. On peut l'observer très clairement à Gand où l'axe principal de la ville médiévale, la rue dite Hoogpoort (littéralement «ville haute») relie le *portus* carolingien au bord de l'Escaut, au *portus* post-carolingien sur les bords de la Lys, au pied du *castrum* du X^e siècle¹³⁰.

A côté d'un statut juridique particulier, que la population urbaine n'obtint que dans le courant des XI^e-XII^e siècles¹³¹, bien que – comme nous l'avons suggéré plus haut à propos de Gand – celle-ci se distinguât déjà au X^e siècle des habitants de la campagne environnante autrement que par son activité économique; à côté d'une enceinte urbaine fortifiée unique, dont les différents noyaux qui sont à l'origine de la ville ne furent entourés qu'à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle, bien que des enceintes primitives semi-circulaires aient probablement protégé déjà le plus ancien de ces noyaux dès la seconde moitié du IX^e ou au début du X^e siècle – l'élément le plus caractéristique d'une ville proprement dite était, aux yeux de l'historiographie urbaine classique, l'établissement dans la ville d'une industrie d'exportation.

Si l'archéologie a depuis lors apporté la preuve de la présence d'artisans dans les grands *emporia* carolingiens comme Dorestad¹³² ou dans des agglomérations marchandes plus modestes comme Huy sur la Meuse¹³³, il n'en reste pas moins vrai qu'au

129 SCHLESINGER, *Städtische Frühformen*, p. 350; PETRI, *Anfänge des mittelalterlichen Städtewesens*, p. 266-267, 277-279; FOSSIER, *Enfance de l'Europe*, II, p. 983 et 1014.

130 VERHULST, *Frühgeschichte*, p. 137.

131 Sur l'évolution urbaine à partir de l'an mil voir l'exposé de R. VAN UYTVEN dans: *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, II, Haarlem 1982, p. 187 suiv.

132 VAN ES, *Die neuen Dorestad-Grabungen*, p. 215.

133 Voir n. 36.

haut moyen âge une grande partie des objets de luxe du commerce international étaient encore fabriqués à la campagne¹³⁴. Si d'autre part l'établissement d'artisans à l'intérieur des *castra* urbains constitue un élément nouveau par rapport à l'historiographie urbaine classique, auquel les historiens des villes de l'Europe centrale et orientale ont d'ailleurs attribué un rôle dans l'origine des villes médiévales de ces régions¹³⁵, il ne nous semble pas que ce même rôle puisse être attribué par exemple aux artisans établis dès le X^e siècle dans le *castrum* de Gand ou à d'autres phénomènes analogues dans les villes du Nord-Ouest de l'Europe¹³⁶.

Il est dès lors très peu probable que la grande industrie drapière, qui apparaît progressivement au cours du XI^e siècle dans les textes concernant les principales villes de l'Europe occidentale et dont les fabrications sont destinées en premier lieu au commerce international, ait pris naissance dans les établissements d'artisans découverts depuis peu dans les *emporia* carolingiens ou à l'intérieur des *castra* post-carolingiens. Une tradition de l'artisanat textile existait certes dans les régions du Nord-Ouest de l'Europe depuis l'époque romaine et la fabrication de produits textiles par des femmes sur les grands domaines carolingiens avait parfois atteint un volume important. Toutefois, à nos yeux, la production de laine sur les immenses prés salés qui s'étaient formés sur les côtes de la Flandre et des îles Zélandaises à partir du VIII^e siècle et qui sont restés productifs à cet égard jusqu'à leur endiguement progressif au cours des XI^e-XII^e siècles, a dû être si énorme, que les quantités de laine produites dans les régions côtières n'ont pu être travaillées uniquement sur les domaines ruraux établis à la lisière de celles-ci¹³⁷. Il nous semble dès lors permis de supposer que des quantités toujours plus grandes de laine aient été transportées vers l'intérieur du pays, notamment vers un centre comme Gand, où se trouvaient deux grandes abbayes bénédictines qui étaient précisément propriétaires d'une très grande partie des prés salés dans les régions côtières de la Flandre et de la Zélande, mais où demeuraient également des particuliers, comme au début du XII^e siècle le très riche bourgeois Everwacker¹³⁸, qui possédait encore à ce moment d'immenses troupeaux de moutons sur les prés salés particulièrement étendus au nord de Gand, sur la rive méridionale de l'Escaut occidental.

L'acheminement massif, relativement facile et bon marché, vers les villes naissantes de l'intérieur du pays, de cette laine indigène, avant que la disparition progressive des prés salés ne nécessite l'importation de laines anglaises à partir de la fin du XI^e siècle,

134 H. JANKUHN-W. JANSSEN e. a. (éd.), *Das Handwerk in vor- und frühgeschichtlicher Zeit*, 2 vol., Göttingen 1981-1983 (Abhandlungen der Akademie der Wissensch. in Göttingen. Phil.-Hist. Klasse, 3. Folge, 122-123); F. L. GANSHOF, in: H. KELLENBENZ (éd.), *Handbuch der europäischen Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, II, Stuttgart, 1980, p. 182-189; A. VERHULST-DE BOCK-DOEHAERD, in: *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, I, Haarlem 1981, p. 183-188.

135 ENNEN, *Europäische Stadt*, p. 68-69.

136 Cf. W. JANSSEN, *Die Bedeutung der mittelalterlichen Burg für die Wirtschafts- und Sozialgeschichte des Mittelalters*, in: H. JANKUHN (e. a.), *Das Handwerk in vor- und frühgeschichtlicher Zeit*, II, p. 304 et 315-316.

137 A. VERHULST, *L'évolution géographique de la plaine maritime flamande au moyen âge*, in: *Revue de l'Université de Bruxelles* 1962-1963, p. 89-106; ID., *Histoire du paysage rural en Flandre*, Bruxelles 1966, p. 15-58; ID., *La laine indigène dans les anciens Pays-Bas entre le XII^e et le XVII^e siècle*, in: *Revue Historique* 504 (1972) p. 281-322.

138 F. L. GANSHOF, *Bemerkungen zu einer flandrischen Gerichtsurkunde*, in: *Festschrift P. E. Schramm*, Wiesbaden 1964; ENNEN, *Gesammelte Abhandlungen*, p. 274-275.

qui accentuera à son tour, selon la thèse bien connue de Van Werveke, reprise par Ennen¹³⁹, la concentration dans les villes d'une industrie drapière aux mains de commerçants ne sachant ni lire ni écrire, nous semble être la cause la plus importante du déplacement et de la transformation d'un travail textile campagnard, déconcentré et exécuté par des femmes, vers une industrie drapière concentrée dans les villes, dont les produits de haute qualité, fabriqués principalement par des hommes au cours d'un procès de fabrication très divisé, étaient destinés en premier lieu au commerce international. Cette hypothèse d'une étape urbaine dans l'évolution de l'industrie drapière antérieure à l'importation de laines anglaises, implique de la situer assez tôt, au moment de la plus grande extension de prés salés flamands et zélandais, c'est-à-dire aux IX^e et X^e siècles. La mutation d'une agglomération marchande primitive en une ville proprement dite, caractérisée par la connexion très forte de l'industrie, du marché et du commerce international¹⁴⁰, devrait dès lors être située pour certaines d'entre elles plus tôt que ne le pensaient Pirenne et son école, notamment dans le courant du X^e au lieu du XI^e ou XII^e siècle.

V – Conclusions

Les principales conclusions qui se dégagent de l'étude qui précède sont les suivantes:
1. La continuité des centres urbains dans nos régions est plus grande qu'on ne l'avait cru du temps de Pirenne, aussi bien entre l'Antiquité et les débuts du moyen âge qu'à travers les invasions normandes du IX^e siècle.

Cette continuité ne se manifeste pas nécessairement par l'occupation permanente d'un seul site bien précis. Elle est plutôt géographique et générale, en ce sens, qu'à divers moments du haut moyen âge plusieurs noyaux et points de concentration de peuplement se sont développés à l'intérieur d'un espace plus large, où ils ont continué souvent d'exister côte à côte, jusqu'à leur conjonction et intégration en une seule entité urbaine au cours du X^e-XI^e siècle.

2. Il est erroné de réduire cette pluralité de noyaux d'habitat et de points de fixation à l'intérieur du territoire de la future ville, au dualisme classique «fortification (*castrum*) – agglomération marchande (*suburbium*)». La réalité est beaucoup plus complexe et varie selon l'époque et le lieu. Elle mérite la qualification «polynucléaire» au lieu de binucléaire. Parmi les éléments «préurbains» la fortification (*castrum*, château etc.) ne peut être considérée ni comme condition indispensable ni comme suite inéluctable de la naissance d'une agglomération à caractère urbain, même pas sous l'angle de sa fonction militaire, c'est-à-dire comme point de défense ou de refuge et donc comme pôle passif d'attraction. Par contre il semble que l'on doive attribuer un rôle économique actif à la fortification (*castrum*, château etc.) comme centre de consommation et siège d'un pouvoir d'achat potentiel, tant dans le chef du seigneur noble y résidant, que dans celui des artisans établis auprès de celui-ci, à l'intérieur de l'ensemble défensif ou adossé à celui-ci.

139 H. VAN WERVEKE, Landelijke en stedelijke nijverheid, réimprimé dans: ID., *Miscellanea Mediaevalia*, p. 365-380; version anglaise: ID., *Industrial Growth in the Middle Ages. The Cloth Industry in Flanders*, in: *ibidem*, p. 381-391; ENNEN, *Europäische Stadt*, p. 83.

140 ENNEN, *Gesammelte Abhandlungen*, p. 271.

Ce rôle revient aussi à d'autres centres de pouvoir et de consommation, fortifiés ou pas, qui, tels de grandes abbayes, se trouvaient, avant l'apparition d'une fortification féodale au X^e siècle, souvent aux abords immédiats d'agglomérations marchandes du IX^e siècle.

3. Il semble que l'on doive attribuer néanmoins l'origine de ces agglomérations marchandes du IX^e siècle (*portus, emporium*) principalement au commerce international de biens de luxe, bien qu'elles aient été établies souvent à côté ou même à l'endroit précis d'antécédents urbains d'une époque précédente. Ces antécédents résultaient généralement d'une fonction centrale sur le plan administratif et judiciaire, par exemple comme chef-lieu d'un évêché, d'un *pagus* etc.

4. Au X^e siècle d'autres agglomérations marchandes sont nées très vite, souvent à l'intérieur du même espace urbain, au pied de nouveaux ouvrages fortifiés. L'apparition de ceux-ci fait partie d'un vaste mouvement d'«incastellamento» à travers toute l'Europe, plutôt que d'une mise en défense générale contre les invasions normandes. Dans ces cas le fameux dualisme topographique *castrum-suburbium* a bel et bien existé. Ces nouvelles agglomérations urbaines, en effet, doivent leur origine à un commerce ayant pour objet l'approvisionnement de la population d'artisans vivant à l'intérieur du *castrum* ou dans un faubourg de celui-ci.

C'est la raison pour laquelle la place du marché, élément nouveau par rapport aux agglomérations marchandes du siècle précédent, qui n'en n'avaient pas, occupait une situation centrale aussi bien vis-à-vis du *castrum* que de l'agglomération urbaine.

5. Les deux types d'agglomération marchande se sont rapprochés topographiquement au cours du XI^e siècle et ont bientôt formé une seule et véritable ville, grâce notamment à l'établissement dans celle-ci d'une industrie d'exportation. Certaines de ces agglomérations marchandes avaient d'ailleurs constitué, sous des conditions géographiques particulièrement favorables, le pôle d'attraction, dès le IX^e ou au plus tard au X^e siècle, d'une industrie textile ne travaillant plus, à plusieurs points de vue (approvisionnement massif en matière première, tradition et recherche de qualité etc.), en premier lieu pour la consommation locale.